

ses souscripteurs 10.000 francs de chaque livre ; et récemment un industriel belge offrait de l'un et l'autre 12 et 13.000 francs, respectivement ; André Gide en demanda 14 et 15 ; la transaction n'eut pas lieu. La vente a dû décevoir ceux qui ont payé si cher ces deux ouvrages ; *Corydon* en épreuves avec autographes, monte jusqu'à 3.000 ; broché 1.750

Les ouvrages de Francis Jammes et Pierre Louys comportaient de précieux autographes ; on vendit même des manuscrits de Pierre Louys et Henri de Regnier. Cette vente, cette profanation ont dit d'aucuns, pourrait avoir une répercussion juridique. On sait qu'une correspondance appartient à celui qui la reçoit, mais aussi à celui qui l'a rédigée. On peut donner des lettres et manuscrits ; on ne peut pas les reproduire ; toutefois, jusqu'ici on peut les vendre ; la législation n'a point prévue les deniers de l'apôtre. Il est fort à craindre que la vente d'André Gide ne soit de conséquence. On sait que les plus-values extraordinaires atteintes par les tableaux ont motivé une loi qui autorise une reprise sur les ventes aux héritiers du peintre. Quand appliquera-t-on de pareilles dispositions aux écrivains ?... Quelques veuves et orphelins accueilleraient favorablement une pareille mesure.

On a fort remarqué qu'André Gide n'a mis en vente aucun auteur de la N. R. F. ; aucun de ses filleuls du Dadaïsme, sauf Picabia ; aucune édition illustrée récente de ses œuvres et nul de ses récents détracteurs. Seul, l'*Anticorydon*, ouvrage hâif et cousus de centons médicaux, Aristophanesques et socratiques a eu l'honneur « *dédiacé, à l'état de neuf et non coupé* », de se vendre 120 fr. ; c'est beaucoup pour ce maigre pamphlet.

En conclusion, André Gide s'est débarrassé non d'ouvrages conservés par faste (*Guizot ! St-Marc Girardin, etc.*), mais de volumes d'anciens amis, de volumes assez rares qui ont peu coûté. Il a eu le secret espoir de mortifier ceux qu'il n'aimait plus et d'acquérir beaucoup d'argent. En définitive, il a mécontenté tout le monde, et n'a réalisé, frais déduits, que le dixième de ses prévisions.